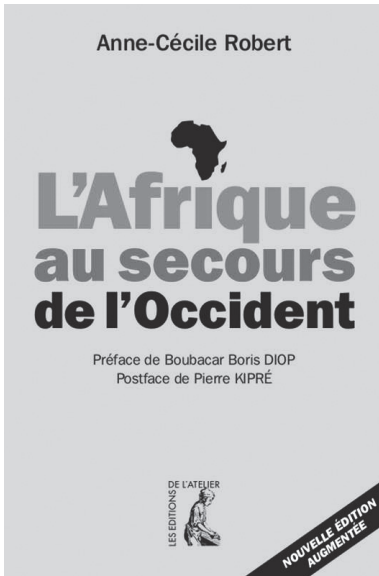


Anne-Cécile ROBERT

L'Afrique au secours de l'Occident

(Nouvelle édition augmentée, les éditions de l'Atelier, 2021, 240 p., 12 €)



provocateur, propose de renverser radicalement le regard porté sur le « monde mondialisé ». Dans sa version « capitalisme globalisé », le modèle occidental met en péril la planète. Selon l'auteure, l'Afrique pourrait, en puisant dans son patrimoine culturel, apporter une vision plus harmonieuse et plus équilibrée du rapport entre les humains et la nature. Toutefois, sans céder à un idéalisme béat d'une Afrique mythique, ni en contrepoint nier la dramatique situation dans laquelle se trouve souvent le continent noir, ce livre suggère (dans sa conclusion) que le prétendu « retard » de l'Afrique ne serait que l'expression d'une formidable résistance culturelle à un modèle économique dévastateur, comme l'indique l'écrivain Boubacar Boris Diop dans sa préface, « l'Afrique n'est pas absente de l'Histoire, elle la subit depuis longtemps, et aujourd'hui, plus que jamais, elle doit réagir contre une domination que l'Occident cache mal sous les habits neufs de la mondialisation ».

209

Paru la première fois en 2004, cette troisième réédition, augmentée d'une préface rédigée par Boubacar Boris Diop, écrivain sénégalais, invite à revenir sur ce qui à cette période était l'idée initiale d'Anne-Cécile Robert, journaliste, directrice des relations et des éditions internationales au *Monde diplomatique*: « Et si c'était l'Occident, et non l'Afrique, qui avait besoin d'aide? Et si c'était au continent africain de venir au secours de l'Occident? ».

Bien que cette réédition manque d'une actualisation qui aurait permis une mise en perspective bienvenue compte tenu des évolutions constatées, ce livre, volontairement

Cet ouvrage au contenu toujours riche dans ses analyses pénétrantes se compose de trois chapitres dont les deux premiers analysent, d'une part, le regard que nous portons sur l'Afrique et, en retour, celui que lui portent beaucoup de responsables africains. Ainsi, dans le premier chapitre « l'Afrique, miroir de l'Occident », l'auteure dénonce de manière très informée le modèle économique

NOTES DE LECTURE

210

orthodoxe qui a enfermé l'Afrique et les Africains dans une sorte de ghetto idéologique et symbolique formé par l'humanitaire et la globalisation marchande. Pour elle, « l'Afrique nous tend le miroir de la violence capitaliste qui a colonisé tous les cercles de pouvoir, de droite comme de gauche, en Occident ». Elle porte de fait un regard critique sur le « libre-échange, médicament qui tue », le financement des riches par les pauvres, la corruption comme partie intégrante de la mondialisation, les ingérences politiques cachées derrière des incantations démocratiques. Quant au deuxième chapitre, « Maudits soient les yeux fermés », la focale d'analyse porte sur la modernité africaine confondue avec l'extraversion des élites, « l'Afrique cauchemar » dont raffolent les médias, la « vision caritative des rapports Nord-Sud » qui privilégie la société civile au détriment de l'État, l'aide qui, comme le feraient de prétendues réparations pour l'esclavage et la colonisation, entretient la dépendance. Cette critique forte se conclut sur l'idée que « les masques doivent tomber afin de permettre à l'Afrique de retrouver son autonomie dans la voie qu'elle choisira librement ».

D'où, le troisième chapitre centré sur les « Besoins d'Afrique » qui semble devoir être la partie la plus originale de cet ouvrage en ce qu'elle décline de manière précise et toujours bien documentée la vitalité et la créativité africaines dans l'activité économique, le lien social, la vie culturelle et religieuse. Pour ce faire, Anne-Cécile Robert interroge les valeurs et l'identité africaines pour affirmer dans la conclusion que « le plus grand bien que l'Afrique peut apporter à notre commune humanité est son grand retard, celui-là même qui manque à l'Occident industriel pour devenir humain » (Boubou Hama, politologue). Car le supposé retard de l'Afrique apparaît comme l'expression d'une autre façon de concevoir les relations humaines et la répartition des richesses, fruit d'une irréductible originalité fondée sur la diversité qui est la matrice de tout dialogue fécond pour l'avenir. Au final, comme l'écrit l'historien Pierre Kipré dans sa postface à la deuxième édition, « ce n'est pas une utopie de croire que l'Occident s'enrichira d'apports culturels africains, que l'Afrique contribuera à réapprendre l'humanisme à une humanité déboussolée ».

RAPHAËL PORTEILLA